L'arrière-pays : gambier, poivre et crédit aux planteurs

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

Une économie de plantation sur l'île

L'entrepôt ne vivait pas du seul commerce de transit. Dès ses premières années, l'île connut une économie de plantation, presque entièrement aux mains de planteurs chinois, pour la plupart teochew. Ils cultivaient déjà le gambier à l'arrivée de Raffles en 1819. Des documents coloniaux de 1822 mentionnent une plantation chinoise de gambier à l'ouest de Government Hill.[1] Les feuilles de gambier étaient bouillies pour obtenir un extrait utilisé d'abord dans les chiques de bétel. Le poivre poussait bien à ses côtés, car les résidus des chaudières à gambier servaient d'engrais aux lianes de poivrier.

Le sort de cette culture dépendait de marchés lointains. Des droits de douane néerlandais restrictifs provoquèrent un effondrement après 1827. L'activité reprit dans les années 1830, lorsqu'on découvrit que le gambier était une bonne source d'acide tannique pour le tannage du cuir et la teinture des textiles. La demande britannique et américaine entraîna alors une expansion rapide.[2] En 1849, le gambier et le poivre couvraient quelque 27 000 acres, de loin la plus grande surface de toutes les cultures de plantation de l'île.[3]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Le roi du gambier

La carrière de Seah Eu Chin montre comment plantation, commerce et direction communautaire se conjuguaient. Né en 1805 à Chenghai, dans le Guangdong, il arriva à Singapour en 1823. Il travailla d'abord comme commis, avant de devenir planteur, négociant et marchand.[4] En 1839, sa plantation de gambier s'étendait sur huit à dix miles, ce qui lui valut le surnom de « roi du gambier » (King of Gambier).[5] En 1830, il participa à la fondation du Ngee Ann Kun, devenu le Ngee Ann Kongsi en 1845, qu'il présida jusqu'à sa mort en 1883. Il fut nommé Justice of the Peace en 1867.[6] Le Ngee Ann Kongsi, l'association de la communauté teochew, existe toujours et gère des établissements éducatifs et caritatifs à Singapour.

Avances, récoltes et dépendance

Les plantations étaient financées depuis la ville. Le planteur qui ouvrait un nouveau défrichement avait besoin d'argent pour la main-d'œuvre, les outils, le riz et l'opium bien avant sa première récolte. Les marchands chinois de Singapour lui avançaient ces fonds sur la récolte à venir, qu'il s'engageait à leur livrer à un prix qu'ils fixaient largement eux-mêmes.[7] Le marchand revendait ensuite le gambier et le poivre aux maisons européennes pour l'exportation. La plantation formait ainsi un maillon supplémentaire des chaînes de crédit décrites plus loin, reliant les tanneries britanniques aux coolies qui travaillaient les défrichements de l'intérieur.

Ce système rendait les planteurs dépendants de leurs créanciers et les exposait aux fluctuations des cours mondiaux. Il dévorait aussi la terre. Le gambier épuisait le sol en une quinzaine d'années environ, et les chaudières exigeaient de grandes quantités de bois de chauffe. Les planteurs se déplaçaient donc sans cesse, laissant derrière eux des terres déboisées. Dans les années 1860, la production de l'île avait commencé à décliner à mesure que les planteurs partaient pour le Johor. À la fin du siècle, le gambier avait disparu de Singapour.[8] Au Johor, le gouvernement du Temenggong organisa les nouvelles implantations selon un système de concessions fluviales accordées à des chefs chinois, les kangchu, dont le financement passait à nouveau par

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

des marchands de Singapour.[9] La communauté marchande singapourienne étendit ainsi son crédit à un arrière-pays situé hors du territoire britannique, un schéma qui préfigure le rôle ultérieur de la ville comme place financière au service de ses voisins.

Notes

1. « From Gambier to Pepper: Plantation Agriculture in Singapore », *BiblioAsia*, vol. 17, no 1, avril–juin 2021 : des planteurs teochew cultivaient le gambier à l'arrivée de Raffles, et un document de 1822 mentionne « a Chinese gambier plantation west of Government Hill ». ↩
2. « From Gambier to Pepper: Plantation Agriculture in Singapore », *BiblioAsia*, vol. 17, no 1, avril–juin 2021, sur l'effondrement après 1827 et la reprise dans les années 1830, lorsque « gambier was discovered to be a good source of tannic acid, used for tanning leather and dyeing textiles ». ↩
3. « From Gambier to Pepper: Plantation Agriculture in Singapore », *BiblioAsia*, vol. 17, no 1, avril–juin 2021 : en 1849, le gambier et le poivre occupaient la surface « by far the largest », soit 27 000 acres. ↩
4. Wikipedia, « Seah Eu Chin » (consulté en septembre 2026) : né le 30 août 1805 à Chenghai, dans le Guangdong ; arrivé à Singapour en 1823, « first working as a clerk, then becoming a plantation owner and finally becoming a trader and a merchant ». ↩
5. Wikipedia, « Seah Eu Chin » (consulté en septembre 2026) : en 1839, sa plantation s'étendait sur huit à dix miles ; surnommé le « King of Gambier ». ↩
6. Wikipedia, « Seah Eu Chin » (consulté en septembre 2026) : participa à la fondation du Ngee Ann Kun en 1830, devenu le Ngee Ann Kongsi en 1845 ; président jusqu'à sa mort en 1883 ; Justice of the Peace en 1867. ↩
7. Sur le système des avances consenties par les marchands chinois de la ville aux planteurs de gambier et de poivre et sur la dépendance qui en résultait pour les planteurs, voir Carl A. Trocki, *Prince of Pirates: The Temenggongs and the*

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Development of Johor and Singapore, 1784–1885, Singapour, NUS Press, 2e édition 2007, chapitres 4–5, et Trocki, *Opium and Empire*, chapitre 2. ↩

8. « From Gambier to Pepper: Plantation Agriculture in Singapore », *BiblioAsia*, vol. 17, no 1, avril–juin 2021, sur l'épuisement des sols après une quinzaine d'années, la déforestation et la culture itinérante ; « By the 1860s, Singapore's gambier output had begun to decline as planters moved to Johor ». ↩

9. Sur le système kangchu au Johor et son financement par des marchands de Singapour, voir Wikipedia, « Kangchu system », et Trocki, *Prince of Pirates*, chapitre 5. ↩

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned. Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com